

L'art des indices, particulièrement à la guerre [Ed. de la Barre du Parcq]

Autor(en): **Garreau, P.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **7 (1862)**

Heft 16

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un fermier du Vermont, qui n'a jamais vu une batterie, a inventé un canon revolver qui tire plusieurs centaines de boulets à la minute ; le Président, dit-on, en est enchanté.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

— La marine militaire des Etats-Unis se composait en 1861, de 1861 bâtiments de tout rang et de tout ordre ; dans ce nombre figuraient 43 voiliers, soit la moitié, moins un, de l'effectif total.

En 1862, le département de la marine a fait construire, bâtiments neufs	78
Il en a acheté	136
Ce qui, joint au chiffre antérieur de	88
porte l'état de la marine à	302

Ainsi, depuis le commencement de l'année courante, indépendamment des acquisitions faites au commerce, et qui ne sont point d'une valeur sérieuse au point de vue d'un état maritime permanent, le gouvernement a construit presque autant de bâtiments de guerre qu'il en possédait (78 contre 88), et dans ce nombre figurent 2 frégates et 23 canonnières cuirassées, plus 8 vapeurs béliers. On sait qu'un grand nombre de canonnières sont encore sur les chantiers.

P. S. Les télégrammes de New-York, en date du 4 août, annoncent que le Président a décidé qu'à dater du 15 août, la conscription serait établie dans les Etats pour la levée de 300 mille hommes. On ne peut que féliciter le gouvernement fédéral de cette décision.

BIBLIOGRAPHIE.

L'ART DES INDICES, PARTICULIÈREMENT A LA GUERRE, par Ed. de la BARRE DU PARCQ. — Paris. Tanera, éditeur, 6, rue de Savoie, 1862.

M. de la Barre du Parcq, chef de bataillon du génie, directeur des études à l'Ecole impériale militaire de Saint-Cyr, connu par des travaux nombreux et justement estimés, vient de publier une courte brochure, utile à tous pour la conduite de la vie, mais utile surtout pour ceux qui s'occupent par métier ou par devoir de ces sortes de sciences dites conjecturales, dont la mise en œuvre est *un art* : l'art du guerrier, de l'orateur, du diplomate, du moraliste, du médecin, art que soutient, que nourrit la science, mais qu'elle ne constitue pas. — Aussi, l'honorable auteur a-t-il intitulé son opuscule substantiel : *L'Art des indices, particulièrement à la guerre.*

Un critique célèbre a écrit : « La vérité est dans les nuances. » Rien n'est plus

vrai, pour ce qui concerne tout cet ordre de choses dont je viens de parler et dont la critique historique fait elle-même partie ; M. de la Barre du Parcq aurait pu faire de la fine remarque de M. Renan l'épigraphe de son mémoire sur les indices. — Toujours est-il que lorsqu'il s'agit d'*indices*, de ces symptômes, de ces signes peu saillants, délicats, fugitifs, que les plus pénétrants, les plus clairvoyants sont seuls aptes à saisir, — l'homme simplement fin dans les affaires, l'homme supérieur dans de plus hautes régions, l'homme de génie dans les plus élevées ; — il faut se bien tenir en garde contre une certaine tendance au *mysticisme*, qui s'empare des meilleurs esprits. Qu'on le remarque, ce n'est pas ici d'*inspiration* proprement dite, de *divination* qu'il s'agit, mais de légitime *induction* et d'*analogie* ; ce qui signifie que les conclusions à prendre ont toujours des faits, quelques faits, l'expérience du passé pour point de départ et d'appui. Les exemples nombreux d'indices heureusement saisis par des généraux habiles, par de puissants conducteurs d'hommes, pour favoriser leurs desseins, que M. de la Barre du Parcq a rassemblés avec beaucoup de science et de discernement, démontrent surabondamment la vérité de ce que j'avance : il n'en est pas un qui ne soit un fait de l'ordre physique ou de l'ordre moral. Je le prouve par quelques exemples, et je ne choisis pas les moins remarquables.

Turenne, à la bataille des Dunes, voit la marée descendre ; il conçoit subitement l'idée de profiter du terrain qu'elle découvrira. Pour tromper l'ennemi et donner au phénomène naturel le temps de s'accomplir, ce grand homme de guerre prend son ordre de bataille avec une lenteur calculée : enfin, dès qu'une langue de sable suffisamment large apparaît, il y lance un corps considérable de cavalerie, qui tourne la droite de don Juan d'Autriche et la met en déroute.

Frédéric-Guillaume I^{er}, roi de Prusse, au siège de Stralsund, enlève le retranchement qui couvrait la ville, en engageant 1,800 hommes dans un côté de la mer que l'on croyait impraticable, mais dont quelquefois les vents d'ouest diminuaient la profondeur jusqu'à un mètre, circonstance que l'observation lui révèle et dont il tire immédiatement parti.

Voyez César en Afrique, engagé contre Labiénus ; entouré instantanément, avant de s'être aperçu qu'on avait dégarni la ligne ennemie, il se recueille, examine avec soin la formation de son adversaire, et conclut à ce fait : que pour former une circonférence, Labiénus s'est beaucoup trop aminci. Immédiatement il entrevoit la victoire. Lui aussi, il diminue la profondeur de son infanterie, mais beaucoup moins que son rival, prolonge ainsi sa ligne, de cintrée qu'elle était la rend droite, coupe la chaîne de l'ennemi, et le bat complètement.

Quel est, à Rivoli, d'immortelle mémoire, l'indice principal mis à profit par Bonaparte ? Cet indice est tout entier dans l'importance du mouvement que l'on dirige contre lui, par l'escalier d'Incanale ; c'est par là, il le devine à des mouvements successifs, que les principales forces d'Alvinzi déboucheront ; tout le reste, dès lors, devient accessoire ; il porte son effort sur ce point, avec la division Masséna, qu'il a sous la main, combat autour de Joubert, arrête l'attaque ascendante des Autrichiens, les prive de leur artillerie, tourne Lusignan, et triomphe enfin des six colonnes ennemies qui allaient l'atteindre.

Eh bien ! qu'y a-t-il dans tous ces actes de guerre, en fait d'*inspiration* ? Il y

a l'*induction* que peut procurer aux esprits de premier ordre une étude attentive, approfondie des hommes et des choses, des caractères et des lieux, enfin des *nuances* de tout ordre. C'est donc à l'*induction*, si fine et personnelle ou spontanée qu'elle soit, et si loin qu'elle porte, qu'il faut ramener les déterminations que les hommes d'élite savent prendre sur des indices.

C'est que l'*induction*, en définitive, va souvent bien au-delà du fait observé : celui qui sur le vu de la chute d'un grave induisait l'attraction universelle et la loi de l'harmonie des mondes, s'élançait d'un trait bien au-delà de l'expérience, bien au-delà du phénomène purement sensible ; mais ce qu'il tirait de son propre fond, ce n'était point une révélation surnaturelle ; non, le génie de Newton avait son point d'appui sur la terre et ne perdait nullement pied, comme les prophètes !

Est-ce bien là le sentiment du savant écrivain militaire dont je m'occupe en ce moment ? En termes précis, sa philosophie de l'*indice* est-elle absolument exempte de toute tendance *mystique* ? Je le crois, et cependant, il y a tel passage de la brochure, surtout de l'*Introduction*, qui pourrait m'en faire douter un peu. « *Cette* » *voix intérieure*, est-il dit, les natures privilégiées ne l'entendent pas seules au » dedans d'elles-mêmes ; mais plus subtiles, elles l'écoutent mieux et savent » mieux en tirer parti. » (*Introduction.*) J'y consens, pourvu que *cette voix intérieure* ne soit pas autre chose qu'un procédé naturel à l'esprit humain, ou qui n'excède pas ses limites. « Jadis, reprend l'historien philosophe, on eût nommé » ces *sensations révélatrices*, des *inspirations* ! » (*Ibid.*) Eh bien donc, l'auteur entend-il que ce terme alors était excessif ? On le croirait. — Et cependant il ajoute : « Il est certain qu'elles (les inspirations) naissent spontanément en nous » et se rattachent ainsi à *l'intelligence divine, qui nous guide au milieu de notre* » *agitation terrestre.* » (*Ibid.*) — Je crois que, même en 1862, on peut sans scrupule être de l'école de Bossuet, et dire avec le grand théologien : *l'homme s'agite et Dieu le mène.* Ce ne sera pas moi qui ferai reproche à M. de la Barre du Parcq, de cette métaphysique ; après Bossuet, Vico, Herder, il faut être aveugle pour ne pas apercevoir la main de Dieu dans l'histoire ; mais par quels ressorts secrets la Providence influe-t-elle sur l'humanité et la conduit-elle à ses fins ? C'est ce que nous ignorerons toujours. Peut-être les *indices* qui, aux mains d'un César ou d'un Napoléon, ont, dans certains moments, décidé du sort des empires, leur ont-ils été rendus visibles par une lumière d'en haut ? Je n'affirme rien et ne nie rien, c'est là un objet de foi et non d'observation. Toujours est-il que dans l'emploi journalier de ces sortes de signes, nous devons avec soin nous dépouiller de toute idée mystique, et compter plutôt sur l'homme de travail, de savoir, de tact et de génie, que sur l'homme de la Providence ou du destin !

Le *Mémoire sur les indices* n'est pas seulement un recueil des faits qui, dans l'ancien monde et le nouveau, ont mis le mieux en relief le rôle considérable, l'intervention *des nuances* pour susciter les déterminations du génie, de celui des hommes de guerre particulièrement ; cet excellent travail est encore, et surtout *la théorie de l'indice*, l'indication des meilleurs moyens à employer pour s'en emparer et s'en servir. M. de la Barre du Parcq ne se flatte pas à coup sûr de doter les aveugles de perspicacité, de rendre tous les esprits pénétrants et subtils ; il souscrit le premier sans aucun doute au *gaudeant benè nati*, tout en retranchant

de cette maxime antique ce qu'elle a de trop fatal ; mais il peut croire , à bon droit, qu'il double la force des heureusement doués, en leur indiquant de main de maître et méthodiquement, toutes les sources, même les plus secrètes, auxquelles on puise l'indice ; l'art enfin de le saisir et de le fixer. Je ne puis entrer dans aucun autre détail ; un mémoire aussi nourri ne se résume pas ; le mieux est d'inspirer à tous le désir de le connaître, surtout à ceux qui sont appelés à servir leur pays par l'usage des grands arts.

J'ai dit que la première partie de la brochure était un savant résumé historique des faits relatifs au sujet traité ; que la seconde était une ingénieuse et sage théorie de l'indice ; j'arrive à la conclusion. — Elle affirme de rechef, preuve faite, l'utilité de la science des indices, surtout à la guerre ; elle montre que les vrais généraux ne se bornent pas aux interprétations ordinaires énoncées dans les traités de l'art ; elle ramène l'art de l'indice à l'observation, en enseignant que la direction réelle de la guerre reste, en définitive, au groupe qui observe le mieux, au groupe des sagaces, « des officiers, si l'on observe mieux en haut ; des soldats, si le soldat, qui se trouve en bas, est plus attentif, *comme cela semble se produire aujourd'hui.* » (P. 57.) Leçon bien placée, et à l'adresse des jeunes gens qui se destinent à l'art difficile de conduire des hommes au combat ; qu'ils se hâtent, par des études fortes et des méditations sérieuses, de rétablir les vieilles distances qui s'effacent, de rendre au groupe dirigeant sa supériorité intellectuelle, sa suprématie morale, son droit à la confiance, son vrai droit de commander.

L'honorable écrivain qui, dans son *Introduction*, avait prononcé, sans le bien définir, le mot *inspiration*, et sacrifié peut-être un peu à la tendance mystique naturelle à l'esprit humain, paraît se rattacher, en terminant, à la réalité, à l'idée d'*induction* ; il cite Polybe, qui fait de l'habileté à saisir les indices un privilège naturel de l'entendement. « Quand par un défaut de jugement, ou par un manque d'expérience, ou par négligence, on ne peut ni savoir saisir les occasions favorables, ni pénétrer les causes et les différentes phases des événements, *on ne manque pas d'attribuer aux dieux et à la fortune des actions qui ne sont dues qu'à la sagacité que donnent la réflexion et la prévoyance.* » (P. 57.) Excellente parole du vieux historien ; je lui rends, avec M. de la Barre du Parcq, l'hommage qui lui est dû. — Non, dirai-je à mon tour, l'expérience propre, l'habitude, la sagacité, la perspicacité, la finesse n'ont rien de mystérieux, l'inspiration n'est point une prophétesse ; leurs titres, au fond, ne diffèrent nullement de ceux des jugements ordinaires par analogie ; seulement le livre de faits, de vérités, de généralisations, de préceptes, où elles puisent leurs déterminations, n'est pas de ceux que l'on compulse du doigt ou que l'on interroge de l'œil. Leibnitz le nomme : *la mémoire des choses telles qu'elles sont.* (*Nouveaux Essais*). — Partout, il faut se fier à la grande loi de stabilité des phénomènes, conclure, sur cette base, du connu à l'inconnu, lier ainsi, comme le dit Zimmermann, *le passé, le présent et l'avenir.* Partout, après avoir recueilli des séries d'événements unis entre eux dans un certain ordre, on peut, on doit compter, le cas échéant, sur de nouvelles et semblables successions. Mais souvent, vu la complexité de l'objet, la multiplicité des composantes, la masse des inconnues, la difficulté de distinguer les dissemblables, de rapprocher les semblables ; vu le

nombre comme infini et le rôle capital, dans le tout, de nuances fugaces qu'on voit passer, mais qu'on ne détermine pas, il faut renoncer à fixer dans la langue scientifique ou par le chiffre, le trait réel de ce qui faut.

Y a-t-il un remède à cette imperfection? Oui: il consiste en un mode d'inscription, de comparaison, d'organisation, de généralisation des faits, bien autrement délicat, étendu et fécond pour l'art, que celui qui résulte des formules ou signes sensibles. Si nous trouvons dans notre esprit seul, dans une certaine force de l'entendement, du jugement que nous procure la vue des choses; si nous trouvons là, et seulement là, le pur souvenir, le trait, l'analogie vrai du sujet actuel; si ce trait, avec ses détails et toutes ses nuances, est une conquête du seul esprit, il y a, au sens de Leibnitz, *une mémoire des choses telles qu'elles sont!* Ce qui signifie qu'il y a une statistique profonde, immatérielle, individuelle, une base de comparaisons, d'inductions, de conclusions rapides, soudaines, une science tout interne, qui fonde le *tact*, l'*inspiration*, ce qu'il a de plus noble dans l'art — C'est qu'encore une fois, la science des livres, écrite ou chiffrée, oubliée, laisse forcément derrière elle, tout ce qui excède des pouvoirs, c'est-à-dire la statistique infinie des nuances. Mais l'âme de l'observateur est plus pleine, plus féconde que tout signe exprimé; elle n'est pas moins habile à recueillir, à rapprocher, à systématiser les nuances, que la nature elle-même à les multiplier. L'âme, pour retrouver dans le passé un groupe sériel actuel, saisit des traits épars dans le trésor des impressions, forme des types de résolutions à prendre, des généralisations, des *inductions*, et lie, elle aussi, à sa manière, *le passé, le présent et l'avenir*. Voilà ce qui nous vient à la fois de la nature et du travail, de l'innéité et de l'expérience, ce qui est au-dessus des sens et des livres, ce qui est vivant, ce que la science formulée en chiffres ou en préceptes, aidé, soutient, alimente, fortifie, mais ne remplace pas.

P. GARREAU.

SOCIÉTÉ MILITAIRE FÉDÉRALE.

Circulaire du Comité central aux Comités cantonaux.

Monsieur le Président et très honorés Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous transmettre ci-joint la liste des tractandas de la prochaine assemblée générale, le 18 août, à savoir :

1. Lecture du protocole de la dernière séance générale, à Lugano;
2. Election de deux scrutateurs et deux interprètes;
3. Rapport du Comité central et du caissier;
4. 5. Proposition concernant l'adoption des statuts des sociétés cantonales de Schaffhouse et de Nidwald;
6. Communication des verdicts du jury;
7. Nomination d'une commission d'examen des comptes;